

Les chants kabyles traditionnels

Typologie et situations d'énonciation

Ali Chouimet

Doctorant en littérature amazighe

Université de Bouira

Mots clés : chants traditionnels, Poésie maternelle, chants religieux, chants des fêtes, chants des travaux, genres littéraires traditionnels, typologie poétique, conditions de performance

Introduction :

Les chants kabyles traditionnels sont d'une grande richesse, ils se transmettent par audition et jouent un rôle très important dans la vie des populations.

La poésie kabyle traditionnelle chantée est un mode d'expression oral produit souvent sans instruments et généralement exprimée par les femmes pour extérioriser une forte émotion. Cette forme d'expression est conservée plus longtemps et transmise de génération en génération.

Depuis la nuit des temps, l'homme et la femme kabyle exprimaient leur joie, leur douleur, leurs exploits.... par des gestes, des paroles et des chants.

La poésie kabyle chantée traditionnelle se présente en plusieurs genres et se produit dans des circonstances différentes et dans des moments particuliers. Il y a des chants exprimés par les femmes et d'autres exprimés par les hommes.

Les chants des femmes sont liés souvent à l'endormissement de leurs enfants, à leur sauteuse, à certains travaux comme le tissage, la récolte des olives et des figues, la poterie et tous les travaux collectifs qui regroupent un certain nombre de femmes, ajouté à cela les cérémonies de mariage, de naissance et de circoncision.

Les chants exprimés par les hommes se produisaient durant les travaux collectifs (Tiwizi), liés essentiellement à l'agriculture, et d'autres s'exécutent pendant les veillées

funèbres, ce qu'on appelle généralement « Adekker ». Dans quelques régions de Kabylie adekker est amplement chanté par les femmes.

L'évolution de la poésie kabyle à travers le temps était l'objet de plusieurs recherches dans la littérature berbère en général et kabyle en particulier entre autres, celles de Mouloud Mammeri, Salem Chaker, Youcef Nacib, Djellaoui Mohamed....

La poésie kabyle a connu des étapes importantes dans son évolution : La première est celle qui précède l'occupation française dont les poètes occupent une place importante au sein de la société. Cette période a connu une poésie qui accompagne les travaux, les fêtes, les veillées funèbres, l'éloge des prophètes et des saints ainsi qu'une poésie consacrée au guères entre tribus. Les poètes kabyles avaient chanté les valeurs du groupe depuis des siècles jusqu'à 1830.

Après l'occupation française, une autre ère s'installe dans laquelle la poésie kabyle s'intéresse de plus en plus aux malheurs consécutifs qui tombaient sur le peuple algérien, aux difficultés de la vie, au désarroi social, à l'exil, à l'immigration...

Durant la guère de libération nationale, Des chants et des poèmes se font sur les combats, la bravoure, l'abnégation et la gloire.

Après l'indépendance, la poètes kabyles continuent de glorifier les martyrs et chanter les acquis, mais quelques années plus tard des thèmes nouveaux d'ordre politique, identitaire et social font surface.

La chanson kabyle traditionnelle était les archives de la mémoire collective d'une société à tradition orale. Elle a joué un grand rôle pour sauvegarder les traditions ancestrales et la langue kabyle en la transmettant à la nouvelle génération. Elle a joué aussi le rôle de changement de mentalités, surtout, en ce qui concerne certains tabous liés généralement à la femme. La chanson traditionnelle était aussi un moyen de contribution à la guère de libération en mobilisant des masses contre l'occupant français, d'encourager les hommes qui partent en guerre et de donner aux familles des guerriers la force .d'accepter le destin souvent fatal du fils, du frère ou du mari. En plus des rôles su-cités, les chanteurs traditionnels ont œuvré, par les textes de leurs chansons, à l'éducation des générations et la transmission des valeurs de nos ancêtres pour la génération de leur époque et les générations futures.

Cet article se veut comme étude qui s'interroge sur les différents types des chants traditionnels kabyles ainsi que sur leurs situations d'énonciation et conditions de performance.

Nous supposons que cette poésie chantée qui existait depuis la nuit des temps chez les kabyles est la pratique quotidienne des hommes qui les accompagne dans toutes les étapes de leur vie que ce soit lors des travaux collectifs et individuels ou lors des veillées funèbres. Ces mêmes chants accompagnent les femmes à l'intérieur de leur maison lors de l'endormissement ou la sauteuse de leurs bébés, du tissage, de fabrication de poterie, des fêtes de mariage et de circoncision ainsi qu'à l'extérieur de leurs demeures lors des travaux collectifs comme la collecte d'olives. Les textes poétiques exprimés dans ces chants différents selon les situations d'énonciation et les poèmes exprimés par les femmes diffèrent aussi des poèmes exprimés par les hommes.

Nous espérons donc répondre à notre problématique qui consiste à déterminer les différents types de chants traditionnels kabyles ainsi que leurs situations d'énonciations chez les femmes et chez les hommes.

I- Poésie féminine chantée :

Le chant traditionnel des femmes kabyles se considère comme l'un des meilleurs accompagnants de leur vie quotidienne. Un chant qui s'anime au gré des occasions différentes. En berçant son enfant, en l'endormant, en écrasant son orge par le moulin traditionnel, en tissant, en modelant l'argile, en ramassant les olives, en faisant la fête.... la femme kabyle chantait.

Comme l'a bien souligné Mhenna Mahoufi dans son ouvrage « Chants de femmes en Kabylie »¹, le chant villageois est l'affaire des femmes. Et le village s'anime au gré des nombreuses occasions musicales : naissance, mariage, deuil, jeux d'enfants, amour, guerre...

Djellaoui Mohamed, dans son ouvrage « les genres traditionnels de la poésie kabyle »² a indiqué qu'on peut distinguer entre six genres de poésie kabyle ancienne : Poésie de la

¹ - Mhenna Mahoufi, Chants de femmes en Kabylie, édition Ibis Press , 288p

²- Pr Djellaoui Mohamed, les genres traditionnels de la poésie kabyle, édition HCA2007.

mère, poésie des travaux, poésie des fêtes, poésie de confrontation, poésie religieuse et poésie de guère. Chaque genre de cette poésie comporte des sous-genres

Salhi Muhend Akli a souligné dans son ouvrage « poésie féminine et poétique kabyle » qu'il existe huit genres de poésie et chants féminin qui se distinguent selon la thématique, la situation de production, les aspects axiologiques et, parfois, selon le public de réception. Ces genres prennent en kabyle les dénominations suivantes : Azuzen, Aserqes, Ahiha, Acewwiq, Urar, Asvughar...

De ce fait, nous pouvons dire que La poésie chantée féminine comporte en général plusieurs genres de chants traditionnels, mais notre approche se converge avec celle de Djellaoui Mohamed.

Nous pouvons donc départager cette partie en cinq éléments essentiels à savoir : La poésie maternelle, la poésie d'amour, la poésie des fêtes, la poésie des travaux et la poésie religieuse.

Les extraits de poèmes qu'on donnera comme exemples ci-après sont recueillis sur terrain dans la région de Haizer (Bouira) auprès des personnes âgées.

I-1- La poésie maternelle (tamedyazt n tyemmat) :

I-1-1-Azuzen (Endormissement) :

Le terme azuzen ou berceuse désigne la pratique par laquelle la mère berce son bébé en exprimant des chants en solo pour implorer Dieu de protéger son enfant des maux qui le guettent. Ces chants sont de courtes strophes et commencent généralement par l'expression « ullah, ullah ».

D'après P. Zumthor, ce genre de chant est connu et pratiqué dans toute l'Afrique du nord. C'est un chant exécuté par la mère pour faire endormir son enfant.

Dans son ouvrage consacré aux chants anciens dans quelques villages kabyles notamment au village At Yesse3d, Mhenna Mehfofi a cité quatre appellations pour ce genre de poésie chantée : Ahuzzu, asberber, azuzen et ashulli.

En plus des dénominations données par Mhenna Mahfoufi, le Dr Muhand Akli Salhi a rajouté une autre appellation pour Azuzen qui est « Adewweh ».

Ces dénominations attribuées à ce genre de poésie chantée sont employées fréquemment dans les textes poétiques chantés que nous découvrirons dans les exemples qui suivent :

I-1- 1-1-Asberber :

Ce mot signifie la mise d'une couverture sur le corps d'un enfant dans la situation de dormir.

En le tapant légèrement par sa main et en produisant des chants, la mère aide son enfant à trouver le sommeil.

A lmalayek tucbiħin
eiwnemt mmi ad yettes
Ay afus-iw ay aħnin
awi-d i uqcic ides
Ad yimγur ad yennerni
ad yif akk tizyiwin-is

Dans cet extrait, l'enfant est convié et exhorté à grandir rapidement et en bonne forme physique.

Sur le plan sémantique, dans ce poème, nous retiendrons que la mère aide son enfant à trouver le sommeil à l'aide de ses chants et de sa main avec laquelle elle le tape sur le dos légèrement tout en souhaitant qu'il grandisse rapidement et dépassera tous les enfants de son âge.

I-1-1-2-Adewweh:

Ce genre de chant est exprimé par la mère pour aider son enfant, allongé dans son berceau, à trouver son sommeil. Elle implore Dieu et les anges de le protéger de tous les maux et de tous les dangers.

J.M.Dallet renvoie ce mot azuzen à la racine « ZN » qui veut dire faire endormir un enfant.

Rsed rsed ay ides
mmi-tney yabya ad yettes
Ad yettes ad yerwu ides
ad tnerne tezmert-ines
Ay itij herz-iyi-mmi
ad yezwiγ ad yennerni
ad yif akk tizyiwin-is

Dans ce poème chanté par une mère lors de l'endormissement de son enfant, elle souhaite que son enfant trouve le sommeil afin qu'il puisse dormir et grandisse le plus tôt possible et devenir mieux que les enfants de son âge.

I-1-1-3-Ashulu :

Cette dénomination est attribuée à un genre de chant exprimé par une mère lors de l'endormissement de son enfant. Souvent, le texte commence en composant ces deux mots :
Ullah Ullah

Ullah ullah ullah

At Rebbi yiwen yiwen
ad ken-awiγ d iwiziwen
Ad d-fked lehna i mmi
leenaya n Rebbi ezizen

Ullah ullah ullah

Kečč-ini a mmi

tizurin n wafrara
Taktabt tajdidt
yewwi ṭtaleb γer tira
Win uyur ik-cubay yella
γer mmi-s n Sidna Musa

Du point de vu sémantique, dans ce poème, la maman implore les anges et les saints à aider son enfant à avoir un avenir de paix et de bonheur. La maman estime que son enfant ressemble au fils de Sidna Moussa.

I-1-2-Aserqes :

Le terme aserqes ou sauteuse désigne la pratique par laquelle la mère ou la grand-mère fait sauter dans ses bras l'enfant après son réveil, en prononçant l'exclamation « tuhha ou jelleb » ainsi que le chant qu'elle produit. L'un et l'autre exhortent l'enfant à grandir en bonne santé physique et mentale. Les poèmes chantés sont une succession de courtes strophes.

Mhenna Mahfoufi dit : « *cette pratique signifie à la fois, la sauteuse « asjelleb » et l'éveil « asturrec ».* La mère tient par ses deux mains le bébé, le fait sauté dans ses bras et lui donne des coups légers sur son dos avec ses petits doigts ».

Cette pratique se fait une ou deux fois par jour juste après le réveil de l'enfant et son allaitement.

D'après certains témoignages que nous avons pu avoir auprès de vieilles femmes, cette pratique débute après quelques jours de la naissance du bébé et termine après que l'enfant puisse s'asseoir sans difficultés.

Ce genre de pratiques a pour objectif l'éveil de l'enfant, son développement physique et mental en bonne santé et le développement des liens sentimentaux entre la mère et son enfant.

Parmi les chants exprimés lors de la pratique de la sauteuse (aserqes) et que nous avons pu recueillir auprès des femmes de notre région (Haizer) dans la wilaya de Bouira, nous vous présentons l'extrait suivant :

Ttuh ttuh ttuha

A-t-ayen ay igenni

A-t-ayen ay asalas

A Rebbi ḥader fell-as

A Rebbi eḡḡ-it i yemma-s

Ad yimḡur yexdem fell-as

Ad d-yewwi rbeḡ aṭas

Nous constatons que les circonstances dans lesquelles la mère pratique la sauteuse (aserqes) ainsi que ses objectifs et les caractéristiques des poèmes produits lors de cette pratique diffèrent de ceux de l'endormissent (azuzen) même-si ces deux pratiques sont exécutées par les mères.

I-2- La poésie d'amour : tamedyazt n tayri

I-2-1- Aḥiḥa :

Aḥiḥa est défini comme poésie chantée à thématique amoureuse et parfois érotique, moins diffusé que l'izli. Elle porte comme thématique toutes descriptions du sentiment de l'amour et les parties intimes du corps féminin et masculin.

Le genre Aḥiḥa de la poésie féminine chantée demeure encore vivace dans certaines régions. Il est particulièrement exécuté à l'occasion des fêtes de mariages. Les femmes commencent à chanter plusieurs jours à l'avance, préparant ainsi l'ambiance de la fête, et laissent l'expression de leurs émotions atteindre leur apogée au moment même de la fête.

Dans son dictionnaire « Kabyle-Français », J. M. Dallet ³ définit ahiha comme étant des chansons d'amour et chansons libertines.

Dr Akli Muhend Salhi, dans son article « Modalités et distribution sociale de la littérature dans la Kabylie traditionnelle », définit Ahiha comme suit : « *Terme archaïque désignant un type poétique féminin exprimant le sentiment amoureux, parfois ce dernier est renforcé par une touche grivoise. Le mot aḥiḥa dérive de la racine H. Sa caractéristique principale, en plus de sa thématique, est la voix exaltante et porteuse qui le chante avec un rythme plus au moins relâché* ».

Wa nana ma tewwid-d lizar
Deg yiḍ-agi ad nemzarzar
Cwi meqqar iḥa yelha
Aḥiḥa d gma-s n lqut

I-2-2- L'izli:

Cette forme de chant féminin est très souvent produite dans des circonstances particulières et sans présence des hommes. L'izli est à thématique amoureuse dont les femmes trouvent l'espace idéal pour exprimer leur solitude, leurs déboires affectifs et les affres de leur vie personnelle. Ce genre de poésie féminine se tient dans la discrétion et la marginalité car ce type de poésie traite parfois des sujets érotiques, c'est la raison pour laquelle, les poèmes issus de ce genre poétique restent dans l'anonymat.

L'izli comporte des poèmes courts qui ne dépassent pas souvent le sizain et que les femmes chantent lors des fêtes (urar), à la fontaine et dans certains travaux comme le tissage ou la poterie.

Tassadit Yacine⁴ écrit dans son livre intitulé " l'izli ou l'amour chanté en Kabylie " ¹ : « *l'izli est donc de l'ordre de l'expression personnelle plus que de la communication. C'est un cri que l'on pousse sous l'effet d'un choc, d'une tension intérieure* ».

Ce type de poèmes, nous les retrouvons dans le recueil d'hanoteau, attribués aux anciens poètes kabyles comme Mohand Said des Ait melikech, Ali Ou Amrouche des Ait Meddour

1- J. M. Dallet, ED Sellaf, Alger, 1982, p949

⁴ -Tassadit Yacine, l'izli ou l'amour chanté en Kabylie, essai, édition Alpha Alger, 2008.

ainsi que Mohand Ou Moussa des Ait Ouagnoun, mais la majorité des poèmes recueillis est anonyme.

Ay aqcic deg-yi yewten
M thelked ddwa-k yella

Eyya ma ad teddud s aftis
As d-nawi kra n lfakya

Ma tebyid-d tibbucin
D tidin i d ddwa n tawla

I-3- La poésie des fêtes : tamedyazt n lfuruh

I-3-1- Urar :

Urar est un genre de chant féminin exécuté par un groupe de femmes lors des fêtes pour exprimer la joie et faire de l'ambiance. Souvent cette démonstration féminine est accompagnée de danse au rythme de bendir.

Mhenna Mahfoufi estime que les femmes kabyles organisent leur scène d'urar dans deux périodes différentes. La première scène est liée à la prise de henni et se produit à la veille de la fête de mariage. La seconde aura lieu le jour de l'arrivée de la mariée à sa nouvelle demeure.

Dans certaines régions de Kabylie, Urar ne s'exécute pas uniquement lors des fêtes de mariage mais s'étend à d'autres occasions qui regroupent les femmes dans une maison pour s'entraider et réaliser une tâche en commun (tiwizi) comme le tissage, la poterie, la préparation d'une fête de mariage ou de circoncision

Sur le plan thématique, urar est un genre de poésie riche en thématique. Les sujets traités dans ces chants dépendent des occasions dans lesquelles ils s'exécutent. La femme kabyle exprime dans ces chants sa souffrance, sa malchance, ses souhaits, sa joie, son amour.....

A yemma yemma
A zzehr ameybun
Uγey bu tlufa
Yezga γer lkanun
La adrim la ssifa
Urzen-t akk leğnun

Ce poème, répété par les femmes, traduit la malchance d'une mariée qui est contrainte à épouser un homme pauvre sachant que la femme n'est guère consultée dans le choix de son époux.

I-3-2-Asbuyar :

Tibuyarine sont des poèmes chantés exclusivement par des femmes. Lors des fêtes de mariage ou de circoncision, les femmes réputées pour leur don poétique, se rassemblent et font, en solo ou en chœur, l'éloge du nouveau marié, de la nouvelle mariée ou de l'enfant concerné par la circoncision. Les textes composés de petites strophes poétiques sont ponctués par les youyous des femmes présentes.

Dans son livre intitulé « les genres traditionnels de la poésie kabyle », le Pr Djellaoui Mohamed estime que tibuyarine est l'un des genres traditionnels de la poésie chantée que, souvent, les vieilles femmes produisent lors des fêtes de mariage ou de circoncision. Elles l'exécutent sans utiliser les instruments musicaux.

Selon Dr Salhi Muhend Akli : « *assebbuyar est un chant solennel comprenant entre autres les chants de noces, les incantations et les chants rituels de l'aube* ».

Dans les fêtes de mariage, ce genre de chants est exécuté durant chaque étape de la fête. La première étape concerne la préparation de la fête lorsque les femmes roulent le couscous et la dernière concerne le moment du départ de la mariée vers sa nouvelle demeure.

Exemples selon les étapes d'exécution :

- **Préparation de la fête :**

Sers-d tirbutin
A lall n tmeyra
Llant sut zzin
Dduklent-d ass-a
Lferḥ n m teeyunin
Tuklal lemɛawna
A Rebbi aḥnin
Fk-as dderya

Dans ce poème, les femmes demandent à la mère du marié de leur fournir les équipements nécessaires pour rouler le couscous tout en implorant Dieu à réserver à la future mariée un avenir meilleur et lui offrir beaucoup d'enfants.

- **Cérémonie du ḥenné:**

La cérémonie de Henné se pratique souvent durant la nuit qui précède le jour du mariage. Pendant cette nuit les femmes organisent urar et procèdent à l'imposition de ḥennée au jeune marié(e).

A wi-d afus-im
Ad m-neqqen ḥenni
S teyzi n leemer-im
Yak ass-a d zwağ-im
Rebbi ad kem-ihenni

Slilwemt-as a tullas
Lemḥiba n ssah
Lḥenni ad yecbeḥ fell-as

Dans la cérémonie du henné, les femmes exécutent un chant rituel plein d'images métaphoriques, dans lequel, elles souhaitent à la future mariée le bonheur, la joie et la paix durant toute sa nouvelle vie.

I-3-3- Azenz n lhenni :

Azenz n lhenni vient après la cérémonie d'imposition du henné au jeune marié(é) lors de son mariage et après l'exécution de tibuyarines. Azenzi n lhenni renvoie également aux poèmes dits en son honneur par un poète du village. L'officiant est généralement un homme ou plusieurs hommes reconnus pour leur maîtrise de ce genre poétique très ritualisé choisis par l'organisateur de la fête.

Ce genre poétique traditionnel se caractérise par une poésie directe, pleine de symboles et d'images et qui ne se conforme pas aux critères de chant. Parfois, il se veut comme une confrontation entre deux poètes comme le montre l'extrait suivant tiré de l'ouvrage de Djellaoui Mohamed intitulé « les genres traditionnels de la poésie kabyle » :⁵

Zzenzey lhenni yenza
Azal-is yuli
Ad cekkrey sut twenza
Yerna abzim yeflali
Ad cekkrey lǧid n tyezza
Mmi-s n lbaz bu timi
Axxim ad t-ǧǧey yezza
Tabaqit ur tt-yewwi

⁵ - Djellaoui Mohamed, op cit, p74

I-4- Chants des travaux (Mélopée) : tamedyazt n uxeddim (acewwiq)

L'acewwiq est un genre de poésie kabyle traditionnelle, souvent, chantée par les femmes sans instruments musicaux sous une forme mélodieuse avec des longueurs d'onde à couper le souffle, abordant divers thèmes par des métaphores et des images, pour exprimer un sentiment de joie ou de deuil, des rêves souvent secrets, l'amour, la souffrance, l'espoir, le désespoir...

Acewwiq est l'un des genres de poésie chantée les plus représentatifs de la culture kabyle traditionnelle.

Djellaoui Mohamed⁴ définit acewwiq comme étant un genre de poésie traditionnelle qui dérive du verbe « cewweq » qui désigne l'action de chanter avec une voix élevée ». Selon ce même auteur, ce genre de poésie s'exécute par les femmes au moment des travaux individuels comme le tissage, le barattage du lait, le moulage des grains de blé...et au moment des travaux collectifs ou de groupe comme la récolte d'olives. Acewwiq donne de la force et du courage aux femmes lors d'exécution de leurs travaux.

L'achewwiq peut être exprimé en solo lors d'exécution de certains travaux comme le tissage, le barattage, fabrication des poteries.....

I-4-1- Le tissage :

Le tissage est l'un des métiers les plus pratiqué par la femme kabyle. La femme qui maîtrise ce métier possède une grande valeur et grande considération au sein de sa famille et son entourage. Au moment du tissage, la femme kabyle exprime dans la tristesse sa souffrance et quelques secrets qu'elle ne peut divulguer que par ce genre de chants et dans des moments pareils.

A nniy aḥal aya

Nekk deffir ifeggayen

Ad ksey leḥzen γef wul

⁴ - Djellaoui Mohamed, op cit, p41

Γef wul-iw geddac yuḍen

Wali-k a lḥemd a Rebbi

Tejra-iw tegred afriwen

Ay amezuz-iw a mmi

Kečč ay seiγ d ameiwen

Dans ce poème, la femme exprime sa souffrance et sa détresse d'être seule, chose qui lui a causé la perte de sa beauté et son charme.

I-4-2-Tiwizi :

Tiwizi est l'une des pratiques ancestrales des berbères qui consiste en la participation d'un nombre de personnes, hommes ou femmes, à l'exécution d'une même tâche comme les moissons, les labours, le tissage, la collecte d'olives.....

Tiwizi est l'entraide entre les personnes d'une même communauté. Cette action sociale collectiviste renforce les liens entre les membres d'une collectivité ou d'une société, où l'individu se porte volontaire pour aider son prochain sans pour autant attendre de contreparties.

Selon Azergui Mohamed, le mot tiwizi désigne à la fois solidarité, entraide, volontariat, bénévolat, et générosité. Le but et la forme de tiwizi varient selon les saisons.

Dans son ouvrage, les genres traditionnels de la poésie kabyle, Mohamed Djellaoui indique que les chants (ichewwiqen)⁷ qui accompagnent tiwizi peuvent être scindés en deux parties : Dans la première partie on trouve des chants exécutés par les hommes lors des travaux collectifs au moment des labours, des moissons.... La deuxième partie regroupe les chants exécutés par les femmes lors des travaux de groupe comme la collectes d'olives, le tissage, la fabrication des poteries... Ces chants donnent plus d'énergie aux exécuteurs de ces travaux et créent une bonne ambiance de travail.

⁷ - Djellaoui Mohamed, op cite, p43

I-4-2-1 : Chants de collecte d'olives : lqeḍ n uzemmur

La femme kabyle ne se contente pas uniquement des travaux à l'intérieur de sa maison,

elle accompagne souvent son mari durant la journée à l'extérieur de sa demeure pour effectuer certains travaux comme la collecte d'olives, les labours, les moissons, le ramassage de bois ...etc....

Les femmes du village s'entraident et se solidarisent pour effectuer des travaux collectifs comme la collecte des olives. Cette action renforce les liens entre les membres les habitants du même village et les membres de la même famille.

Durant cette action de volontariat les femmes répètent des chants qu'on appelle généralement les « icewwiqen ». Ces chants créent une bonne ambiance de travail et donnent plus d'énergie aux femmes qui participent à ce genre d'actions.

Ahamt a tilawin
Azemmur yekter
Ad neččar tiqfifin
Ad yefreḥ umayar
Ahamt a tilawin
Rebbi d amdebber

Dans ce poème chanté, les femmes exécutent un chant qui les incitent à travailler mieux et à fournir plus d'efforts afin qu'elles puissent récolter une grande quantité d'olives.

I-4-2-2 : Chants de préparation de tissage : aheggi n uzetṭa

Lors de la préparation de tissage, la femme kabyle invite quelques femmes de son village et d'autres membres de sa famille pour l'aider à préparer et installer l'équipement traditionnel de tissage à l'intérieur de sa maison. Les premiers préparatifs de tissage se font dans la cour de la maison avant de monter l'équipement installé à l'intérieur de la maison.

Ces travaux de préparation sont souvent accompagnés de chants et même, par fois, de dance. Les femmes invitées auront droit à un repas spécial à l'occasion de cet événement.

L'extrait suivant est tiré de l'ouvrage cité en haut de Djellaoui Mohamed⁸.

Smelleh ad nebdu azetṭa
S rraqem ara d-yeflali
Selhumt-tt a lmuluka
Tamtilt-is urğin telli
D win ara d-yawin lehna
I iæggalen irkell

I- 5- Chants religieux: adekker

Adekker désigne à la fois le rituel et les chants religieux qu'on répète en chœur, rythmés par la répétition du nom de Dieu, notamment lors des veillées funèbres. Les chants sont une évocation de Dieu, du jugement dernier et tout ce qui a lien avec l'au-delà de la vie humaine. Les textes poétiques chantés dans ce genre de chants religieux sont de haute facture : il s'agit dans beaucoup de cas de longs poèmes dont certains portent sur la vie des prophètes et des personnages saints.

L'adekker chez les femmes se produit généralement durant la journée au domicile du défunt avant la levée du corps à l'opposé des hommes qui le pratiquent pendant la veillée. l'adekker féminin est plus sentimental dans l'expression de la douleur et sert plus comme une catharsis.

II-Poésie masculine chantée :

Il s'agit des chants rituels sacrés aux résonances envoutantes et captivante procurant beaucoup de joie ou donnant la chaire de poule.

⁸ - Djellaoui Mohamed, op cite, p42

Ce genre de poésie chantée exécutée par les hommes est connu sous deux formes : La première forme est celle qui accompagne les travaux de groupe ou collectifs dont les hommes s'entraident pour réaliser des travaux ensemble, souvent, liés à l'agriculture comme les moissons et les labours et qu'on dénomme dans plusieurs régions « Tiwizi ».

La deuxième forme s'exécute dans des circonstances de deuil lors des veillées funèbres et se réalise durant la nuit, aussi bien pour tenir compagnie aux parents du défunt(e) que pour rappeler aux gens présents leurs devoirs religieux. Cette catégorie de poésie chantée porte le nom « Adekker ».

Ce genre de chants s'exécute aussi lors des travaux collectifs et lors des visites des saints ou des lieux saints.

II-1- Chants des travaux (Mélopée) : « acewwiq n twizi » :

Ce genre de chants qui est popularisé sous le nom « acewwiq » accompagne les travaux collectifs et les travaux de groupes, comme la collecte d'olives, les travaux de labour, de moisson, de construction de maisons... etc.... dans le but de créer une bonne ambiance de travail et de fournir plus d'efforts par les participants.

Tadukli d imeksawen

D ubeḥri-nni ḥlawen

S isefra nemger tirni

Tacemlit iwiziwen

S icewwiqen-nni ifazen

Llem deg-ney yettnerni

Ces chants s'exécutent lors des travaux de moisson pour encourager les fellahs à fournir plus d'efforts et créer une bonne ambiance de travail afin d'oublier leur fatigue.

II-2- Chants religieux :

A l'instar d'autres littératures, la littérature orale amazighe a subi une forte influence islamique.

L'arrivée des marabouts en Kabylie vers le 14^{ème} siècle était à l'origine de nouvelles pratiques religieuses dans les coutumes des kabyles malgré le taux élevé d'analphabétisme qui les caractérise. Mouloud Mammeri écrit dans « poèmes kabyles anciens »⁹ : *La religion constituait aussi une part importante de la vie quotidienne du groupe.les kabyles ont consacré à la façon dont ils la vivaient une notable partie de leur production poétique."*

La poésie religieuse occupe une place majeure dans la poésie kabyle en général et dans la vie des kabyles en particulier.

Le Pr Mohamed Djellaoui a souligné dans son ouvrage « les genres traditionnels de la poésie kabyle » que la poésie religieuse kabyle comporte plusieurs genres qui se diffèrent selon les thèmes et les caractéristiques et chacun d'eux se produit dans des circonstances spécifiques.

II-2-1- Adekker :

L'adekker n'est qu'un genre de poésie religieuse connu dans toutes les régions kabyles depuis la nuit des temps est ne cesse d'exister jusqu'au jour d'aujourd'hui. Des groupes d'hommes exécutent ces chants, souvent, lors des veillées funèbres pour tenir compagnie à la famille du défunt(e). Dans certaines régions kabyles, même les femmes pratiquent ce genre de chants.

L'adekker signifie le type de poésie moraliste et didactique d'inspiration religieuse et mystique. Il s'exécute sans instruments pendant la nuit par des groupes d'hommes pour tenir compagnie à la famille du défunt(e).

A ce sujet, Dahbia Abrous écrit : « Ces longs poèmes hagiographiques sont encore vivants dans la mémoire, en particulier dans les milieux religieux. Quant aux poèmes édifiants, Ils constituent une veine très abondante, alimentée par des producteurs le plus

¹ Mouloud Mammeri, poèmes kabyles anciens, Maspéro, Paris., 1980, p339, (472p)

souvent anonymes. Dans certains villages, ces poèmes sont encore régulièrement chantés par des chœurs féminins et masculins lors des veillées funèbres. »

D'après Mouloud Mammeri, l'adekker est l'un des genres de poésie religieuse qui occupe une place importante par rapport à d'autres genres de cette poésie et sa production est très riche. Ces poèmes sont caractérisés par une structure composée de six vers.

Mhenna Mahfoufi distingue entre cinq moments d'exécution de ce genre de poésie religieuse :

- Au moment des travaux.
- Lors du départ des pèlerins vers la mec et à leur retour.
- Lors des veillées funèbres.
- A l'occasion des visites aux lieux saints.
- Lors des séances de soins chez les marabouts.

Selon l'article intitulé : Signalisation d'une pédagogie confrérique dans la poésie orale kabyle, Youcef Nacib écrit : *« la poésie religieuse kabyle véhicule les principes éthiques et mystiques enseignés par la Rahmania. Le renoncement aux biens de ce monde en est un. »*

« Les poèmes religieux évoquent en effet longuement le paradis et ses nombreuses délices, l'enfer et ses tourments effroyables, le jugement dernier, les anges, les démons etc. »

La ilaha ila llah
La ilaha ila llah
I eziz yisem-ik a llah
Rsul d tafat n ddunit
Di laxert ad yili kter
Iædmit llah ifeðlit
Ahlil yerna-as sber
Yum lehsab d temlilit
Neðmeε di Rebbi ad ay-yester
La ilaha ila llah
La ilaha illa lah

Nous remarquons que, dans le texte précédant où les idekkaren font l'éloge au prophète, le poète utilise beaucoup d'emprunts venus de la langue arabe. Ce poème est répété dans toutes les veillées funèbres dans la région de Haizer (Bouira).

II-2-2- Tiqsiḍin (Poème épique) :

Ce genre de poésie religieuse est caractérisé par des poèmes très longs qui dépassent, souvent, les trois cent vers. Cette poésie porte sur l'histoire de certaines personnes religieuses connues comme les prophètes ainsi que sur les guères entre les croyants et les non-croyants.

-Extrait d'un récit (taqsit) :

Nəuhed-ik s kra yellan
Ur yelli ara ad d-yeḍrun
Yusef ad yili gar-aney
Ur d yefsir fell-as umcum
Ihi ma yuy-it kra
D nekkni I d dellum

Mi tewwin ruḥen
Teddun deg ubrid leḥḥun
Ttawin-as-d timucuha
Akken meskin ad t-sedhun
Mi wwden yer lyaba
Arzan leməahda ur ttun

Ce poème retrace l'histoire du prophète Sidna Youcef, montre toutes ses bonnes qualités et évoque sa bonne réputation au sein de la société de son époque.

II-2-3- Lemdeḥ (l'éloge) :

Sur le plan étymologique, Lemdeḥ est un empreint qui vient de la langue arabe « El medḥ ». C'est un autre genre de poésie religieuse largement répandu dans la société kabyle. Il diffère d'autres genres sur le plan thématique, caractéristiques et circonstances d'exécution.

Lemdeḥ, dans sa globalité, s'intéresse à l'éthique et à la réputation exemplaire des prophètes, des saints et de ceux qu'on dénomme lecyux.

La grande partie du corpus que nous avons consulté indique que ce genre de poésie est scindé en deux parties :

- 1- Une poésie dont le sujet principal est l'éloge du Prophète et de ses compagnons.
- 2- Une poésie qui porte sur la vie des saints et lecyux.

Allah llah
Sidi Mensur a yizem
A llah llah
Win I k-izuren yugem
A llah llah
Win yeswan deg wurawen-ik
A llah llah
Yeswa aman n bir zemzem

Dans l'extrait précédent, le poète fait l'éloge à l'une des personnes saines (ccix). Il s'agit du ccix Sidi Mensur.

Sidi Mansour est un marabout du dix-septième siècle qui a grandement influencé la vie religieuse et politique en kabylie. Ce ccix s'installa à Yakouren chez la famille Ait Ghorbi.

Sidi Mansour est le père fondateur de la deuxième zaouïa de Kabylie après celle de Chorfa n'Bahloul dénommée zaouïa Sidi Mansour . Elle est vieille de quatre siècles.

II-3- La poésie de guerre :

Même si cette poésie n'est pas chantée, elle occupe une place très importante au sein de la littérature et de la culture kabyles anciennes. Son importance est due au système d'organisation de la société kabyle ancestrale qui se fondait sur des tribus. Ce système organisationnel donne naissance parfois à des conflits entre tribus et provoque des guerres entre eux. Cela a été bien illustré par E.Gellner¹, dans son ouvrage intitulé « saints of the Atlas »¹⁰, lorsqu'il dit à propos des tribus kabyles : « *Moi contre mon frère, mon frère et moi contre mes cousins, mes cousin, mon frère et moi contre le monde* ».

Le poète de cette époque ne restait pas indifférent, il suivait quotidiennement tous les événements qui se produisaient entre sa tribu et les autres tribus. Chaque village et chaque tribu ont leurs poètes qui glorifient leurs victoires lors des combats qui les opposent à d'autres villages et tribus.

Dans le livre de Mouloud Mammeri qui traite des poèmes kabyles anciens, beaucoup de poèmes de ce genre sont recueillis. Nous avons choisi parmi eux un extrait du poème de Youcef Oukaci qui incitait les hommes de sa tribu (At Jennad) à participer au combat qui l'oppose à une autre tribu :

KKret ad tewtem
Ay At Jennad ur neerif
Begset ula anda tefrem
Ttif Muḥend Azwaw lyir
Kra akka yedder ittuseggem
Ttif ma nkesb-it axir

¹⁰- E.Gellner, saints of the Atlas, London, Weidenfeld and Nicolson, 1969, p.114

Conclusion :

A travers cet article, nous constatons que les kabyles ont réservé, durant des siècles, dans leur vie quotidienne, une place très importante à la poésie chantée. La poésie et les chants accompagnèrent les hommes et les femmes dans tous les temps. La pratique des différents genres de chants et de poésie se réalise dans sa grande partie par les femmes dans des circonstances différentes comme les fêtes, les travaux, l'endormissement de leurs enfants, les veillées funèbres ...etc.... Pour les hommes, les chants se pratiquent lors des travaux collectifs, des veillées funèbres et des circonstances de guerre.

La musique kabyle traditionnelle est issue de la tradition orale qui dérive en partie de l'achewiq. Cette musique riche en variété de styles est l'œuvre des artistes trop souvent méconnus représentant une tradition plurielle et divergente. Il n'est pas rare aussi qu'un artiste développe un style propre pour exprimer son attachement profond à sa culture et à sa patrie.

La musique traditionnelle kabyle a, depuis longtemps, été jouée par des groupes de musiciens appelés iddebalen (tebalines en français) qui se partagent le jeu sur deux ghaïtas (hautbois) et un ou deux tambours (tbel) en peau de chèvre et éventuellement un bendir. Ces ensembles jouent le plus souvent pour les fêtes religieuses, les festivals, les mariages et les circoncisions... Ils sont souvent accompagnés des "youyou" lancés par les femmes qui dansent en faisant trembler les hanches.

Enfin, nous pouvons dire qu'une partie du patrimoine immatériel, dans toutes ses composantes et variantes, est sauvé de l'oubli grâce à la mémoire collective qui a su surmonter toutes les vicissitudes du temps, a pu survivre aux multiples agressions allochtones ; des agressions qui visaient l'éradication aliénatoire de ce patrimoine inestimable et inaliénable. Nos ancêtres ont réussi le pari de perpétuer intelligemment les chants et la poésie. Ce qui en ressort de notre article, c'est que leur oralité est tenace, vivace et indéfectible. Il nous revient maintenant de relever le défi en œuvrant à l'épanouissement grandiose et universel de notre culture.

Bibliographie :

- Boulifa.A.S , *Recueil de poésie kabyle, éd.Awal*, Alger, 1990.
- Cherbi. M & Khouas .A, *Chanson kabyle et identité berbère*, L'œuvre d'Aït Menguellet, édition, Paris Méditerranée, 2000
- Djellaoui Mohamed, *tiwsatin timensayin n tmedyazt taqbaylit*, HCA , 2007.
- Djellaoui Mohamed, *poésie kabyle d'antan*, Edition Zyriab, 2004
- Mahfoufi. M, *Chants kabyles de la guerre d'indépendance*, Éditions Séguier, 2002.
- Mammeri. M, *Yenna- yas ccix Muhand*, édité à compte d'auteur, 1989
- Mammeri. M, *culture savante, culture vécue*, Alger, 1974.
- Mokhtari. R, *Les chants d'exil de Cheikh El Hasnaoui*. In: Tin Hinan, Tizi-Ouzou, 1991
- Nacib Youcef, *Anthologie de la poésie kabyle*. Ed. Andalouses. Alger, 1993.
- Nacib Youcef, *poésies mystiques kabyles*, éd. Andalouses, Alger, 2005.
- Roux et Bounfour, *poésies populaires berbères*, éd.C.N.R.S, Paris, 1990.
- SALHI. M. A, *Etude de littérature Kabyle*, Alger, ENAG Editions, 2011.
- SALHI. M. A, *Poésie traditionnelle féminine de kabylie*, Typologie et textes, Alger, ENAG, 2011, Essai.
- Savignac.P, *poésies populaires des kabyles*, éd. Maspéro, Paris, 1964
- Yacine.T, *poésie berbère et identité*, éd. Maison des sciences de l'homme, 1987.
- Yacine.T, *L'izli ou l'amour chanté en kabylie*, éd, Bouchène/Awal, Alger, 1990.
- Yacine.T, *Aït Menguellet chante*, Paris, la Découverte, 1989.
- Zumthor.P, *introduction à la poésie orale*, éd, Seuil, Paris, 1983.